CD, opéra, annonce. JOSEPH CALLEJA : VERDI. Airs d’opéras de Giuseppe de Verdi (1 cd Decca)



CD, opéra. JOSEPH CALLEJA : VERDI. Airs d’opéras de Giuseppe de Verdi (1 cd Decca)… PREMIERES IMPRESSIONS… Il est dans ce premier récital monographique : Radamès, Manrico, Alvaro, Carlo, Otello… le visuel de couverture l’indique sans ambages : voici un programme tissé dans l’ombre brûlante et tragique, une soie noire plus qu’éclatante. Le chanteur se plaît à décliner mille nuances d’un noir ténébreux, épais, d’une richesse intérieure manifeste. Ténor plus intérieur qu’héroïque, doué d’une belle intériorité, en fin diseur aussi, capable d’un chant intelligent qui sait nuancer (et pas seulement hurler), Joseph Calleja montre derechef dans ce récital Verdi, qu’il est un remarquable acteur, jouant sur un style subtil et très incarné, articulé voire ciselé.

Radamès d’ouverture ouvre grand le souffle amoureux du général égyptien qui certes victorieux n’en finira pas moins emmuré vivant avec celle qui ravit son coeur (Céleste Aida)… D’emblée le timbre du maltais Calleja impose un beau legato, ce vibrato finement contrôlé, surtout ce timbre « vieille école », celui des ténors du début du XXè, laisse envisager un travail spécifique sur le caractère et l’intériorité, la couleur du sentiment, plutôt que la projection claironnante voire artificielle.

Ténor raffiné et noir…

Très proche du théâtre parlé, celui inspiré par Schiller ou Victor Hugo, la plage 4 avec son ample et suave solo de clarinette (au timbre si proche de la respiration et du grain de la voix), affirme une gravitas, sombre (graves larges), celle d'**Alvaro (dans La Force du Destino)** qui songe à Leonora, la bien aimée désormais inaccessible : en acteur saisisant toute la profondeur douloureuse, saillante et tragique du héros, Joseph Calleja trouve le ton et le style corrects. Son Alvaro ne manque ni de finesse ni d'épaisseur émotionnelle. En exprimant toute l'intériorité du héros verdien, ici du ténor capable de langueur sourde et inquiète, réussit à transmettre ce qui manque à beaucoup de ses confrères (plus démonstratifs et aussi puissants), l'épaisseur psychologique : êtres du doute, de la malédiction… ses héros inscrivent directement Verdi dans les premiers belcantistes dont évidemment Donizetti. Ses phrasés naturels et articulés avec finesse, son intelligibilité en italien… regardent plutôt du côté de l'élégance incarnée, plutôt que vers l'intensité extérieure. Ici le personnage souffre (avec la clarinette, d'une somptuosité tragique canalisée). La couleur et le caractère sont justes. La réussite est totale, et l'art du ténor riche en nuances émotionnelles parfaitement maîtrisées. La délicatesse (un rien surannée dans sa couleur naturel et son élocution) éclaire les déchirements du héros verdien, âme brulée, détruite… et pourtant n'aspirant qu'à trouver la paix et le salut. Son Alvaro est la plus grande réussite de ce récital VERDI. De fait, dans la même veine intérieur, tiraillée, tragique mais toujours proche du texte, son Carlo est d'une inspiration égale : à la fois articulée et raffinée.

Grande critique du cd JOSEPH CALLEJA à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du cd, le 2 février 2018.

_____

CD, événement, annonce. VERDI / JOSEPH CALLEJA, ténor. Airs d'opéras de Verdi. Avec Angela Gheorghiu… (Don Carlo, Otello). Orquestra de la Comunitat Valenciana. Ramón Tebar, direction. 1 cd Decca.

Bonne année 2018 à Vienne en valses, galops et polkas…



FRANCE 2, 1er janvier 2018, 11h. Concert du Nouvel An à Vienne. Depuis la salle dorée du Musikverein, au décor très néo classique (sans omettre les milliers de fleurs déposées partout, en bord de scène, sur les balustrades des balcons, etc…), le Concert du nouvel An, ce 1er janvier 2018 est dirigé (pour la 5è fois) par l'italien et napolitain, Riccardo Muti, qui en Autriche a longtemps dirigé le Festival de Pentecôte à Salzbourg, développant alors un travail spécifique à chaque édition, sur l'opéra seria napolitain. On sait avec quelle passion, il fut le directeur musical de La Scala, non sans excès et autoritarisme despotique : tout allait se finir en une démission médiatisée en 2005. Le geste intériorisé et économe (à la Karajan), puissant et parfois carré, Riccardo Muti incarne la lignée des derniers maestros impériaux, souverains de la baguette, d'une force de conviction peu commune. Né en 1941 (il a 76 ans), le septuagénaire sait imprimer une autorité royale avec peu de démonstration physique. Les instrumentistes du Philharmonique de Vienne lui

sont familiers; avec eux, il a déjà dirigé cinq cents concerts depuis 1971 ; il est même devenu membre honoraire de l'Orchestre viennois, en 2011.

Le NOUVEL AN à VIENNE : une tradition symphonique, d'abord nazie. La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert fêtant la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre, en pleine ère nazie. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de Willi Boskovsky en 1955. Ce dernier prit la baguette du Philharmonique de Vienne assurant pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An, de 1955 à 1979, soit pendant presque 25 ans, affirmant cette sensibilité passionnelle qui caractérise sa direction.
Après lui, tous les grands chefs ont eu à cœur de diriger le concert viennois, devenu rituel médiatique et adoubement planétaire pour l'heureux maestro invité.
Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959. Pour la Philharmonie de Vienne, – orchestre prestigieux fondé en 1842, et dirigé par le compositeur et chef Otto Nicolai, chaque concert du Nouvel an adresse son message d'espoir, d'amitié, de paix adressé au monde entier à l'occasion de la nouvelle année.
Les enregistrements du Concert du Nouvel An sont pour leur majorité et de façon récente enregistrés et édités par le label Sony Classical. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2018 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier 2018), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique longue durée (16 février 2018).

France Musique diffuse le Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018 à partir de 14h, en différé de Vienne. France 2 diffuse en direct depuis 11h. L'événement est devenu le rv classique le plus suivi au monde, un incontournable télégénique et cathodique que des millions de téléspectateurs

ne souhaiteraient manquer sous aucun prétexte. Car rien n’égale l’élégance de la dynastie STRAUSS, clan maudit, aux nombreux épisodes familiaux tragiques et dramatiques : valses, polkas, galops, marches d’une sauvagerie raffinée d’une ineffable vitalité.

_____

Programme :

Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane
Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*
Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*
Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319
Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*
Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l’opérette Boccaccio*
Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*
Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*
Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 32
Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325
Johann Strauss, Marche de fête, op. 452.

Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322
Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272
Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388
Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

* Première audition à un Concert du Nouvel An

+ d'infos sur le site du Philharmonique de Vienne / Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018

_____

Approfondir

Le Concert du Nouvel An 2018
Le Philharmonique de Vienne et Riccardo Muti



Peu de concerts peuvent prétendre susciter à l'échelle du globe un intérêt aussi énorme que le Concert du Nouvel An de Vienne. C'est avec ce concert de gala que le Philharmonique de Vienne, placé sous la direction d'un grand chef de renom international, donne traditionnellement le coup d'envoi de la nouvelle année dans le cadre magnifique de la grande salle du Musikverein. L'événement est retransmis dans plus de quatre-vingt-dix pays et suivi par plus de cinquante millions de téléspectateurs.

En 2018, Riccardo Muti dirigera ce prestigieux concert pour la cinquième fois après les éditions de 1993, 1997, 2000 et 2004. Avec Zubin Mehta, c'est l'un des chefs les plus assidus à cet événement depuis l'époque de Lorin Maazel. Il a un rapport étroit avec le Philharmonique de Vienne à la tête duquel il a donné cinq cents concerts depuis 1971 et dont il est devenu membre honoraire en 2011.

Riccardo Muti



Né à Naples en 1941, Riccardo Muti a dirigé les plus grands orchestres du monde au cours de sa carrière extraordinaire, entre autres le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, le Philharmonique de New York, l'Orchestre national de France, ainsi que le Philharmonique de Vienne avec lequel il a un rapport particulièrement étroit et se produit depuis 1971, notamment au Festival de Salzbourg. Invité à diriger le concert du cent-cinquantenaire du Philharmonique de Vienne, il se voit décerner à cette l'occasion l'Anneau d'or de l'orchestre, une marque d'estime et d'affection que peu de chefs ont reçue. En septembre 2010, il est nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Chicago et la même année est désigné « musicien de l'année » par le magazine Musical America.

Riccardo Muti a été honoré par d'innombrables médailles et distinctions au cours de sa carrière. Il est Cavaliere di Gran Croce de la République italienne, décoré de la Croix du mérite de la République fédérale d'Allemagne, il a été fait officier de la Légion d'honneur par Nicolas Sarkozy et « Honorary Knight Commander of the British Empire » par la reine d'Angleterre. Le Mozarteum de Salzbourg lui a décerné la médaille d'argent pour ses contributions dans le répertoire mozartien, et il a été nommé à Vienne membre honoraire de la Gesellschaft der Musikfreunde, de la Hofmusikkapelle et de l'Opéra.

En 2011, il est récompensé par deux Grammy, le prix Birgit Nilsson, le prix du magazine Opera News et le prestigieux prix espagnol Prince des Asturies. Il est nommé membre honoraire du Philharmonique de Vienne et en août directeur honoraire à vie de l'Opéra de Rome. En mai 2012, il est honoré par la plus grande distinction papale : Benoît XVI le fait chevalier grand-croix de première classe de l'Ordre de Saint-Grégoire-le Grand. En 2016, le gouvernement japonais lui décerne l'étoile d'or et d'argent de l'ordre du Soleil-Levant.



La Philharmonie de Vienne existe depuis 1842, date à laquelle Otto Nicolai dirigea un « Grand Concert » avec les membres de l'opéra de la cour impériale. Cet événement est considéré comme l'origine de l'orchestre. Depuis sa création, celui-ci est géré par un conseil d'administration démocratiquement élu, et bénéficie d'une autonomie artistique, organisationnelle et financière. Au XXe siècle, la Philharmonie de Vienne a connu des collaborations artistiques importantes avec Richard Strauss, Arturo Toscanini, Wilhelm Furtwängler et avec les chefs honoraires Karl Böhm, Herbert von Karajan et Leonard Bernstein. L'orchestre a donné approximativement huit mille concerts sur les sept continents depuis sa création, et

propose les Semaines de la Philharmonie de Vienne à New York depuis 1989, ainsi qu'au Japon depuis 1993.



La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert prévu pour fêter la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de Willi Boskovsky en 1955. Ce dernier prit la baguette pour pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An entre cette date et 1979. La liste des chefs associés à cet événement ressemble à un Bottin de la direction d'orchestre. **Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959.** Pour la Philharmonie de Vienne, ce concert est un message d'espoir, d'amitié et de paix adressé sous forme musicale au monde entier à l'occasion de la nouvelle année. Depuis le début de l'aventure orchestrale, le genre de la Valse symphonique s'est imposé grâce au génie du plus grand auteur de la dynastie Strauss : Johann Stauss fils (ou Johan Strauss II). De fait, son *Beau Danube Bleu* vaut bien *La Marche de Radetsky* de son père… Les enregistrements du Concert du Nouvel An comptent parmi les publications les plus importantes du marché de la musique classique. Sony Classical a à cœur de les rendre accessibles à un large public international. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2017 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique de longue durée (16 février).

Concert du Nouvel An 2018 : liste des œuvres dirigées par Riccardo Muti

Johann Strauß II: Der Zigeunerbaron: Einzugsmarsch
The Gypsy Baron: Entrance March

Josef Strauß: Wiener Fresken op. 249* Viennese Frescoes

Johann Strauß II: Brautschau op. 417* Bridal Parade

Johann Strauß II: Leichtes Blut op. 319 Light of Heart

Johann Strauß I: Marienwalzer op. 212* Maria Waltz

Johann Strauß I: Wilhelm Tell Galopp op. 29b*

Franz von Suppé: Boccaccio Overture*

Johann Strauß II: Myrthenblüten op. 395* Myrtle Flowers

Alphons Czibulka: Stephanie-Gavotte op. 312*

Johann Strauß II: Freikugeln op. 326 Magic Bullets

Johann Strauß II: Geschichten aus dem Wienerwald op. 325 Tales from the Vienna Woods

Johann Strauß II: Festmarsch op. 452 Festival March

Johann Strauß II: Stadt und Land op. 322 Town and Country

Johann Strauß II: Un ballo in maschera op. 272 Ein Maskenball · A Masked Ball

Johann Strauß II: Rosen aus dem Süden op. 388 Roses from the South

Josef Strauß: Eingesendet op. 240 Letter to the Editor

* Première audition à un Concert du Nouvel An

POITIERS, TAP. Concert BRAUD et St-SAENS…



POITIERS, TAP. Le 18 janvier 2018 : Concert BRAUD, St-SAENS… Concert éclectique mais électrisant ce 18 janvier au TAP de Poitiers, avec l'exceptionnel et si romantique **5è Concerto pour piano de Camille Saint-Saëns** (dit Concerto « L'égyptien », opus 103 créé Salle Pleyel à Paris en 1896) et la partition inédite « Ibur Neshamot » pour orchestre du jeune compositeur Augustin Braud, en résidence au TAP, au sein de l'Orchestre Nouvelle-Aquitaine (nouveau nom de l'ex Orchestre Poitou-Charentes). La tendance aujourd'hui au sein des orchestres « modernes », « 2.0 », c'est l'éclectisme et la spécialisation. C'est à dire un répertoire de plus en plus diversifié, pourtant servi et défendu par des instrumentistes spécialistes. Ainsi ce programme au large spectre, qui « associe » en une soirée, le romantisme virtuose, échevelé et profond du Romantique et lisztéen, Camille Saint-Saëns, emblème de ce romantisme français éclectique et flamboyant mais intérieur, et le travail spécifique du compositeur actuel, Augustin Braud.



Sur le plan artistique, le concert au TAP ce 18 janvier est aussi un événement pianistique car il accueille pour la première fois, dans l'écrin acoustique poitevin, l'exceptionnel concertiste **Nicolas Angelich**, l'un des pianistes les plus intenses et convaincants de sa génération, ne sacrifiant rien à la sincérité et à la profondeur. Un maître orfèvre capable d'irisations poétiques inouïes… **Le Concerto n°5 de Saint-Saëns** demeure un cheval de bataille du répertoire : égyptien, le Concerto l'est bien, en partie pour avoir été composé partiellement lors d'un séjour à Louqsor par Saint-Saëns en 1895, l'année précédent la création parisienne (concert célébrant le 50è anniversaire de ses début comme pianiste) : mais l'orientalisme arabisant du compositeur est plus suggestif qu'ethnologique. Ici le fantasme et la rêverie personnelle l'emportent sur tout autre idéal. L'Andante est selon les mot mêmes de Saint-Saëns, une manière de voyage jusqu'en extrême orient. En outre, les effets de gamelan au piano, comme la citation d'un air chanté par les bateliers sur le Nil (passage en sol), affirment le caractère d'échappée atmosphérique et donc nilotique dans un Concerto qui porte finalement très bien son nom.



Le concert marque également le début de la collaboration entre l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine et **Augustin Braud**, jeune compositeur de 23 ans originaire de Poitiers. Son univers influencé par les musiques électroniques épouse pour la première fois les ressources expressives de l'orchestre symphonique. **Né en 1994, Augustin Braud**, compositeur en résidence à l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine pour la saison 2017-2018, présente ce 18 janvier, sa première incursion dans le cadre orchestral.

L’auteur travaille le développement de micro-éléments qui structurent la pièce entière, au travers d’une organisation de hauteurs, de rythmes, de timbres. Ingénieur du son, autodidacte, Augustin Braud a suivi aussi l’enseignement de Martin Matalon et Yann Robin.

En complément, la vitalité revitalisante voire foudroyante d’Igor Stravinsky, auteur du Sacre du Printemps (1913) et à ce titre maitre absolu de la musique moderne : sa Symphonie en ut, néo-classique, n’a rien de poussiéreux.

POITIERS, TAP, Auditorium
Jeudi 18 janvier 2018, 20h
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.tap-poitiers.com/braud-saint-saens-stravinsky-2177

Braud, Saint-Saëns, Stravinsky
Durée : 1h25 mn (entracte compris)

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
Nicolas Chalvin, direction
Nicholas Angelich, piano

> **Augustin Braud**
Ibur Neshamot pour orchestre

> **Camille Saint-Saëns**
Concerto pour piano n° 5 dit « L’Égyptien »

> **Igor Stravinsky**
Symphonie en ut majeur

En LIRE + sur le site du TAP POITIERS saison 2017-2018:
http://www.tap-poitiers.com/braud-saint-saens-stravinsky-2177

ORLEANS. L’Orchestre Symphonique d’Orléans joue Beethoven, Bartok



ORLEANS, les 10 et 11 février 2018. Beethoven… Et l’influence folklorique. L’**Orchestre Symphonique d’Orléans** poursuit sa nouvelle saison 2017 – 2018 en croisant les écritures éclectiques de Bartok, Beethoven, Kodaly… Toutes manifestent une volonté de renouvellement en intégrant les mélodies du folklore… On ne soulignera jamais assez la présence et l’influence des musiques populaires de tradition orale, dans le processus de création et de compositions des compositeurs, y compris chez les plus grands. Voilà qui efface bien des clichés et des partis pris, opposant de façon improductive, le « savant » (ou la grande musique) et le populaire… On ne s’étonne plus de mentionner chez Schubert et chez Brahms, des citations de landler, ou de motifs populaires ; ni de repérer chez Bartok ou Kodaly, d’authentiques citations qui ont valeur de références ethnologiques. Le cas est semblable chez Beethoven, comme le démontre ce nouveau programme événement de l’Orchestre d’Orléans les 10 et 11 février 2018.

ORLEANS, Théâtre / Salle Touchard
Le 10 février 2018, 20h30
Le 11 février 2018, 16h
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-orleans.com/concert/beethoven-linfluence-folklorique/

Orchestre Symphonique d'Orléans
Takuya OTAKI, piano
Simon Proust, direction

Programme :

BÉLA BARTÓK

Romanian Folk Dances BB 76
Composées en 1917, les danses éclairent la volonté du musicien de ressusciter un patrimoine culturel par l'assimilation profonde du folklore dont il a lui-même noté dans les campagnes la diversité inspiratrice : rythmes, harmonisations respectueuses des caractères modaux de la musique populaire roumaine.

3ème Concerto pour Piano et Orchestre en mi majeur Sz119
Ecrit en 1945, le Concerto pour piano n°3 est le dernier ouvrage de Bartók. Il est dédié à sa femme, … d'où un certain caractère « féminin » (clarté dans la structure, transparence des tonalités, sérénité des sentiments exprimés … en une simplicité qui serait ainsi la marque de l'inspiration dernière de Bartók. La création posthume de l'œuvre a eu lieu l'année suivante en 1946 à Philadelphia avec Gyorgy Sandor au piano.

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Symphonie n°1 op.21 en do majeur
Par ce premier opus symphonique – préambule et manifeste d'un cycle à venir parmi les plus novateurs et visionnaires de l'histoire du genre symphonique, Beethoven cherche et trouve son propre langage. Cette première symphonie déborde d'énergie. Elle utilise de manière intensive les bois et les cuivres, au point qu'elle fut surnommée la « symphonie militaire ». Cette martialité qur tranche avec l'esprit d'élégance facétieuse et la grâce de Haydn et de Mozart,

n’empêche pas une maîtrise absolue de l’orchestration. La 1ère audition eut lieu à Vienne en avril 1800 sous la direction du compositeur.

KODALY
Dances from Galanta
Aussi inspiré et ému sincèrement par les mélodies populaires de son enfance, Kodaly se souvient ici des thèmes de son village de Galanta, réputé pour son orchestre tzigane. Il intègre dans son propre langage musical, ce folklore riche en airs exotiques, parfois nostalgiques, toujours indomptés. Commande pour le 80e anniversaire de la Société Philharmonique de Budapest, les Danses Galanta sont créées le 23 octobre 1933.

Présentation des interprètes…

Takuya OTAKI, jeune pianiste japonais, interprétera le 3e concerto pour piano de Bartók. Le piano de Takuya est celui de Falla comme celui de Crumb, imaginatif et empreint de douceur et de violence.

Simon PROUST est un jeune chef d’orchestre dynamique et sensible qui réunit une direction expressive et un enthousiasme communicatif. En 2016, Il a obtenu un 2e Prix au Concours International de Direction George Enesco et à été nommé « Talent ADAMI 2016 ». Actuellement, il est « Conducting Fellow » au Royal Conservatoire of Scotland à Glasgow. Simon Proust vient d’être nommé Chef-assistant à l’Ensemble Intercontemporain.

ARTE, ce soir, Le Barbier de Séville de Rossini



Ce soir, ARTE, 22h25. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Rome, 1816 : Rossini lâche sa bombe délirante, bouffone, d'une irrésistible subtilité… lyrique et musicale. A l'affiche du TCE à Paris en décembre 2017, la nouvelle production du Barbier de Séville à Paris réunit une distribution prometteuse dont évidemment le Barbier, fraternel, complice (du Comte Almaviva), hâbleur et sacré malicieux Figaro, incarné par l'excellent baryton français Florian Sempey qui s'est fait une spécialité du rôle le plus éblouissant du répertoire. Silhouette vive et nerveuse, Figaro n'est pas encore celui qui chez Mozart, dans Les Noces de Figaro, sur le point d'épouser Suzanne, « ose » braver les conventions sociales, c'est à dire se rebeller contre ce même Almaviva devenu despote scabreux. Chez le jeune Rossini, le barbier espagnol a l'intelligence et la fougue astucieuse des héros libertaires ; sans lui, Almaviva Lindoro n'aurait pas pu enlever puis épouser la belle Rosina… bientôt Comtesse esseulée, frustrée … chez Mozart. Arte diffuse la dernière représentation parisienne réalisée le 16 décembre 2017.

Mozartien, le chef Jérémie Rhorer et son ensemble Le Cercle de l'Harmonie, accomplissent ici une exploration rossinienne, avec la complicité du metteur en scène Laurent Pelly, … Aux côtés du Figaro de Sempey, distinguons aussi l'élégant comte de Michele Angelini, la mutine Rosine de Catherine Trottmann et le Basilio de Robert Gleadow.

France Musique diffuse cet opéra le 31 décembre 2017 à 20h

Arte diffuse l’opéra vendredi 29 décembre 2017 à 22h25



CRITIQUE de la production du Barbier de Séville par Rhorer / Pelly : BIEN SINISTRE BARBIER. Pelly joue la carte terne, en noir et blanc, là où au diapason d’une écriture musicale chamarrée, flamboyante, l’harmonie des couleurs eut été plus adaptée… Certes le metteur en scène français a conquis ses lettres de noblesse dramaturgiques chez Offenbach (Belle Hélène réussie au Châtelet)… mais ici on cherche vainement les clés d’une réussite tout aussi convaincante… Vêtus de noir pour certains, les chanteurs acteurs semblent corsetés et comme bridés, sans verve, absent à tout écart et délire dans une partition qui en compte tant. Décalée, la lecture et la vision décorative qui en découle, retombent à plat, hors de toute joie et facétie. C’est comme si Pelly ne voyait chez Rossini (et quel Rossini alors en 1816, un vrai pur génie de la veine bouffe et comique)… que tragédie et tension, frustration et désespoir. Même le factotum Figaro, pourtant barbier émoustillant, provocateur, a des allures de Jack l’éventreur : pince sans rire, plus pervers moqueur que truculent lutin. On frise le contre sens, ou la dénaturation en règle d’un sommet comique et subtilement impertinent. Pire Florian Sempy qu’on annonçait champion toute catégorie dans un rôle qu’il s’évertue à servir amplement, peine à convaincre car il est fait trop. Or chez Rossini, même dans le comique, la finesse et la mesure sont de règle, sans quoi pointe le ridicule démonstratif. Dommage. Plus dans leur emploi et mieux calibrés, les Bartolo de Peter Kalman, le Basilio de Robert Gleadow (en son air redoutable de la calomnie). Les autres chanteurs ne sauvent pas hélas un spectacle qui déroute par sa volonté satirique et terne. Et la direction de Rhorer pourtant antérieurement bon mozartien, manque singulièrement de détente nuancée, d’abandon fluide et expressif : que tout cela résonne

parisien, tendu, pincé. Un rien caricatural et professoral. Un Rossini triste et gris… il faut quand même le faire.

_____

ROSSINI, Le Barbier de Séville
Durée de l'ouvrage : 2h30 environ Opéra chanté en italien, surtitré en français

Michele Angelini, Il Conte Almaviva
Florian Sempey, Figaro
Catherine Trottmann, Rosina
Peter Kálmán, Bartolo
Robert Gleadow, Basilio
Annunziata Vestri, Berta
Guillaume Andrieux, Fiorello

Chœur Unikanti (direction : Gaël Darchen)

Le Cercle de l'Harmonie
Jérémie Rhorer: direction
Laurent Pelly: mise en scène, scénographie, costumes

LIRE notre **présentation du Barbier de Séville par Rhorer, Pelly au TCe en décembre 2017** :
http://www.classiquenews.com/nouveau-barbier-sur-arte/

Compte-rendu, opéra. TOURS, Opéra, LOEWE : My Fair Lady.

Fabienne Conrad, Benjamin Pionnier / PE Fourny.

Compte-rendu, opéra. TOURS, Opéra, LOEWE : My Fair Lady. Fabienne Conrad, Benjamin Pionnier / PE Fourny. Pour les fêtes de fin d'année et la soirée du 31 décembre 2017, l'Opéra de Tours affiche une production (déjà vue) de l'inusable lyrique signé Loewe : My Fair Lady (1956). Tout en français (dialogues et songs), l'ouvrage se présente ainsi en 5 dates, offrant sa séduction particulière, propre au Broadway des années 1950, entre mélodies suaves mais aussi critique vitriolée de la « bonne société londonienne » à l'époque du puritanisme victorien. On y rit comme on y savoure un féminisme juste qui épingle l'arrogance phalocratique et machiste de la société britannique. L'intrigue quant à elle, réalise ce basculement bien connu et toujours efficace sur la scène, où un parieur sûr de lui, – un rien suffisant, se prend à son propre piège…

Les aventures du professeur Higgins et de sa créature Eliza…
Pygmalion à Broadway



L’ouverture indique clairement les intentions du chef **Benjamin Pionnier**, directeur du Théâtre : légèreté et efficacité, entrain et … profondeur. Dès les premières mesures, l’allant, l’humour, la finesse portent les 2 actes avec une verve bienheureuse où l’on suit pas à pas, les progrès de la jeune vendeuse de fleurs, Eliza Doolittle vers les cimes de la société mondaine la plus polissée ; elle s’évertue à maîtriser l’art du bien dire et du mieux parler, indices d’une âme bien née. Et pourtant à « singer » ainsi un rang qui n’est pas le sien, la jeune héroïne, aux réelles aptitudes de maintien et de déclamation aristocratiques, finit par perdre toute identité : est-elle objet ou sujet ? Qu’a-t-elle à gagner dans cette (fausse ascension sociale) qui l’enchaîne peu à peu à servir l’ambition de son mentor ?

Le divertissement de façade cache en vérité une lecture satirique très pertinente sur la liberté et le statut de la femme en Angleterre au XIXè. Et l’on demeure surpris de bout en bout par l’acuité du propos et la profondeur de l’analyse, sous le masque d’une comédie musicale apparemment décorative.

Ainsi Frederick Loewe et son librettiste, Alan Jay Lerner signent-ils une œuvre à double face, à la fois séduisante et critique, parfaitement contemporaine du *West Side Story* de Bernstein (Broadway, 1957) : relecture tout aussi décapante voire désespérée du mythe de Roméo et Juliette.



Dans My Fair Lady, chaque tableau collectif bénéficie d'un travail précis de la part des chanteurs du chœur de l'Opéra de Tours (dont plusieurs membres assurent les rôles secondaires), auxquels se joignent plusieurs danseurs : l'équilibre entre théâtre chanté et tableaux chorégraphiques est très réussi. Tout l'attrait dramatique repose sur le duo du mentor et de sa créature, qu'il façonne à sa guise : le professeur Higgins et la jeune et si vulgaire (en ses débuts) Eliza. Le premier (**Jean-Louis Pichon**) affine les traits du professeur phalo, misogyne, d'une rare arrogance : emblème de toute la caste virile britannique victorienne, coq suffisant, trop heureux de pouvoir mettre en pratique sa domination manipulatrice. Mais à ce jeu, le démiurge Pygmalion se prend à son propre piège. Car la subtilité et l'imagination expressive dont est capable la très convaincante soprano **Fabienne Conrad** dans le rôle titre (Eliza Doolittle), sait se rebiffer et reprendre le contrôle de sa vie après avoir été soumise et dominée : tout est révélé dans cette progression qui se dessine… où le dominateur vacille sous les traits de plus en plus enchanteurs de sa propre créature, Eliza. Il y a bien sûr un glissement fantasmatique propre à l'Angleterre victorienne dans cette relation entre deux générations : une jeune femme de plus en plus séduisante

mais pauvre, et un vieux loup solitaire confortablement installé.
La partition comporte autant d'airs savoureux, souvent irrésistibles, que de saillies amères voire violentes (de la part justement d'Eliza qui se rebelle quand elle se sent incomprise / humiliée en tant qu'objet et faire valoir social). Loewe connaît son Kurt Weil, et le premier air (acte I) où la jeune femme oppressée imagine la mort de Higgins, surprend, en dévoilant la personnalité farouche, indépendante et entière de la future jeune Lady.
Parmi les rôles complémentaires, distinguons le ténor américain **Scott Emerson** (Freddy, le jeune aristo qui s'entiche d'Eliza aux courses d'Ascot) : il apporte en authentique chanteur de Broadway, la touche rafraîchissante, originelle, Outre-Atlantique ; comme les très engagés **Oliver Grand** (Doolittle père) et **Philippe Lebas** (le colonel Pickering, double du professeur Higgins, et initiateur du pari premier dont tout découle).

Ainsi les vertus d'un vrai bon spectacle sont-elles réunies à Tours en cette fin 2017 : verve en diable, séduction mélodique, chant incarné assurant plusieurs séquences théâtrales et lyriques très convaincantes. **A l'affiche encore les 29, 30 et 31 décembre 2017.** Illustrations : Opéra de Tours 2017 © M Péry.

_____

TOURS, Opéra. My Fair Lady de Friedrich Loewe
Comédie musicale – Paroles et livret d'Alan Jay Lerner
d'après la pièce **Pygmalion de George Bernard Shaw**
Créée le 15 mars 1956 au Mark Hellinger Theatre de Broadway
avec Julie Andrews et Rex Harrison
Adaptation française d'Alain Marce

Mardi 26 décembre 2017 – 20h
Mercredi 27 décembre – 20h
Vendredi 29 décembre – 20h
Samedi 30 décembre – 15h
Dimanche 31 décembre 2017 – 19h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Eliza Doolittle : Fabienne Conrad
Henry Higgins : Jean-Louis Pichon
Colonel Hugh Pickering : Philippe Lebas
Alfred P.Doolittle : Olivier Grand
Freddy Eynsford-Hill : Scott Emerson
Mrs Higgins / Miss Hopkins : Coco Felgeirolles

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

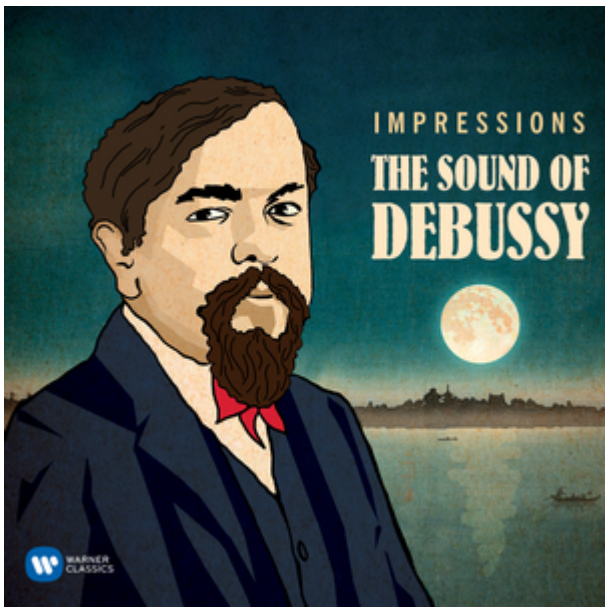
Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène & décors : Paul-Émile Fourny

Costumes : Dominique Burté
Lumières : Patrice Willaume
Chorégraphies : Élodie Vella et Jean-Charles Donnay



LIRE aussi notre **présentation de My Fair Lady à l’Opéra de Tours… en décembre 2017**

CD, annonce. Coffret Debussy 2018 : Impressions, The Sound of Debussy (3 cd Warner classics)



CD, annonce. Coffret Debussy 2018 : Impressions, The Sound of Debussy (3 cd Warner classics). Warner édite pour fêter **le centenaire Debussy 2018** (le compositeur français est à l'honneur en 2018 avec Leonard Bernstein, lui aussi célébré en 2018 pour son centenaire), un superbe coffret anthologie ou best of, résumé bien venu pour mesurer la révolution sonore et harmonique de « Claude de France ». Wagnérien (malgré ce que l'on dit : cf les intermèdes orchestraux pour Pelléas), promoteur d'un art national, Claude Debussy aurait eu 100 ans le 25 mars 2018. Rien de mieux que de se replonger dans l'univers du compositeur français, auteur de l'immortel Prélude à l'après midi d'un Faune… manifeste entre symbolisme, impressionnisme, modernité, destiné au ballet pour Diaghilev… le coffret réunit plusieurs oeuvres emblématiques de la Révolution Debussy, orfèvre de l'harmonie et des climats suspendus, à la fois atmosphériques et aquatiques, à l'écoute de la Nature invisibile, celle de l'âme, de la psyché,… comme des paysages plus connus, manifestes dont son écriture s'entend à exprimer l'intériorité magicienne. Comme Schubert, la musique de Debussy invite à l'au-delà de la vie, hors

réalité… dans le miroitement de couleurs jamais révélés avec autant d'acuité et de transparence (en cela proche de son contemporain, autre orfèvre orchestrateur, Maurice Ravel). Le coffret Warner en 3 cd, intitulé « ***Impressions, The sound of Debussy*** » affiche son caractère lunaire (pleine lune sur la couverture du coffret) et expose les grandes pages musicales de Debussy, pour le piano, le chant, l'orchestre : *Clair de lune, Children's Corner, La Mer, Préludes, Syrinx* et *Fête galante* ; et pour les amateurs de symphonisme moderne, propre au début du XXè siècle en France : *Danse profane, Petite Suite, Nocturnes (Nuages et Fêtes), Images*… Par une myriade d'interprètes majoritairement français. Un must pour tout découvrir de **Debussy en 3 cd pour le Centenaire Debussy 2018**.

_____

CD, annonce. Coffret Debussy 2018 : Impressions, The Sound of Debussy (**3 cd** Warner classics).

TOURS, Opéra. My Fair Lady de Loewe (1956)



TOURS, Opéra. My Fair Lady, jusqu'au 31 décembre 2017. Compositeur américain d'origine allemande, **Friedrich (Fritz) Löwe**, né à Berlin en 1901, reste l'auteur de comédies musicales à succès pour Boradway et Hollywood, telles Gigi et My Fair Lady. De son père, auteur lui-même à succès, transmetteur de l'esprit viennois léger mais subtil, Loewe fils se forme au Conservatoire de

Berlin, à l'époque où Claudio Arrau apprend lui aussi le piano. Il étudie avec Ferruccio Busoni et reste le plus jeune pianiste soliste (13 ans) à jouer avec le Philharmonique de Berlin. En 1924, il suit son père qui a reçu un engagement à New York. Friedrich veut percer dans le genre lyrique, celui de la comédie musicale à Broadway : il rencontre Alan Jay Lerner, et enchaîne les succès : The Patsy, renommé Life of the Party (Detroit) ; What's Up ? (Broadway, 1943) ;The Day Before Spring (1945) ; Brigadoon (1947); surtout My Fair Lady, créé en 1956 d'après le mythe de Pygmalion (réadapté par George Bernard Shaw), et joué plus de 2000 fois entre New York et Londres, affirmant une place souveraine au duo Lerner et Loewe, au moment où le jeune Bernstein éblouit lui aussi la scène musicale avec West Side Story. My Fair Lady est même un triomphe planétaire avec à la création dans les rôles d'Henry Higgins et d'Eliza Doolittle, Rex Harrison et Julie Andrews.Puis en 1958, Lerner et Loewe reçoivent la commande par la MGM d'une nouvelle comédie, un film musical : Gigi (1958), qui remporte neuf Oscars, dont celui du meilleur film.



En 1964, My Fair Lady est adapté au cinéma par le cinéaste américain George Cukor, avec Audrey Hepburn et Rex Harrison. Nouveau triomphe mondial.
Après un autre succès pour Broadway Camelot (1961), Loewe se retire en Californie à Palm Springs, renouant seulement avec la scène et l'écriture pour une nouvelle version de Gigi (1973 : Tony Award pour la meilleure musique originale); puis tente une nouvelle pièce d'après Le Petit Prince de Saint-Exupéry : mais c'est échec retentissant qui referme une carrière globalement mirifique. Il meurt à Palm Springs en 1988.

TOURS, Opéra. My Fair Lady de Friedrich Loewe
Comédie musicale – Paroles et livret d'Alan Jay Lerner
d'après la pièce Pygmalion de George Bernard Shaw
Créée le 15 mars 1956 au Mark Hellinger Theatre de Broadway
avec Julie Andrews et Rex Harrison
Adaptation française d'Alain Marcel

Mardi 26 décembre 2017 – 20h
Mercredi 27 décembre – 20h
Vendredi 29 décembre – 20h
Samedi 30 décembre – 15h
Dimanche 31 décembre 2017 – 19h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Eliza Doolittle : Fabienne Conrad
Henry Higgins : Jean-Louis Pichon
Colonel Hugh Pickering : Philippe Lebas
Alfred P.Doolittle : Olivier Grand
Freddy Eynsford-Hill : Scott Emerson
Mrs Higgins / Miss Hopkins : Coco Felgeirolles

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**
Mise en scène & décors : Paul-Émile Fourny

Costumes : Dominique Burté
Lumières : Patrice Willaume
Chorégraphies : Élodie Vella et Jean-Charles Donnay

La mythique comédie musicale créée à Broadway (1956) nous emmène des bas-fonds de Covent Garden à la haute société londonienne. D'après le Pygmalion de George Bernard Shaw, et immortalisée par Audrey Hepburn et Rex Harrison au cinéma (1964), cette œuvre drôle et féroce aborde aussi le statut de la femme dans l'Angleterre du XlXe siècle.
J'aurais voulu danser…

Coproduction Opéra de Metz Métropole, Opéra d'Avignon
Première représentation à l'Opéra de Tours

CONCERT en relation – Métamorphoses –
Musée des Beaux-Arts de Tours
Parcours thématique | Janvier-février 2018
Orchestre symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Métamorphoses | 20-21 janv.
Opéra de Tours | Philémon & Baucis | 16-18-20 fév.

CONCERT DU NOUVEL AN 2018 sur FRANCE 2



FRANCE 2, 1er janvier 2018, 11h. Concert du Nouvel An à Vienne. Depuis la salle dorée du Musikverein, au décor très néo classique (sans omettre les milliers de fleurs déposées partout, en bord de scène, sur les balustrades des balcons, etc…), le Concert du nouvel An, ce 1er janvier 2018 est dirigé (pour la 5è fois) par l'italien et napolitain, Riccardo Muti, qui en Autriche a longtemps dirigé le Festival de Pentecôte à Salzbourg, développant alors un travail spécifique à chaque édition, sur l'opéra seria napolitain. On sait avec quelle passion, il fut le directeur musical de La Scala, non sans excès et autoritarisme despotique : tout allait se finir en une démission médiatisée en 2005. Le geste intériorisé et économe (à la Karajan), puissant et parfois carré, Riccardo Muti incarne la lignée des derniers maestros impériaux, souverains de la baguette, d'une force de conviction peu commune. Né en 1941 (il a 76 ans), le septuagénaire sait imprimer une autorité royale avec peu de démonstration physique. Les instrumentistes du Philharmonique de Vienne lui sont familiers; avec eux, il a déjà dirigé cinq cents concerts depuis 1971 ; il est même devenu membre honoraire de l'Orchestre viennois, en 2011.

Le NOUVEL AN à VIENNE : une tradition symphonique, d'abord nazie. La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert fêtant la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre, en pleine ère nazie. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de Willi Boskovsky en 1955. Ce dernier prit la baguette du Philharmonique de Vienne assurant pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An, de 1955 à 1979, soit pendant presque 25 ans, affirmant cette sensibilité passionnelle qui caractérise

sa direction.
Après lui, tous les grands chefs ont eu à cœur de diriger le concert viennois, devenu rituel médiatique et adoubement planétaire pour l'heureux maestro invité.
Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959. Pour la Philharmonie de Vienne, – orchestre prestigieux fondé en 1842, et dirigé par le compositeur et chef Otto Nicolai, chaque concert du Nouvel an adresse son message d'espoir, d'amitié, de paix adressé au monde entier à l'occasion de la nouvelle année.
Les enregistrements du Concert du Nouvel An sont pour leur majorité et de façon récente enregistrés et édités par le label Sony Classical. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2018 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier 2018), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique longue durée (16 février 2018).

France Musique diffuse le Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018 à partir de 14h, en différé de Vienne. France 2 diffuse en direct depuis 11h. L'événement est devenu le rv classique le plus suivi au monde, un incontournable télégénique et cathodique que des millions de téléspectateurs ne souhaiteraient manquer sous aucun prétexte. Car rien n'égale l'élégance de la dynastie STRAUSS, clan maudit, aux nombreux épisodes familiaux tragiques et dramatiques : valses, polkas, galops, marches d'une sauvagerie raffinée d'une ineffable vitalité.

_____

Programme :
Première partie
Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane
Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*
Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*
Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319

Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*
Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*
Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*
Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*
Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 32
Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325
Johann Strauss, Marche de fête, op. 452.
Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322
Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272
Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388
Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

* Première audition à un Concert du Nouvel An

+ d'infos sur le site du Philharmonique de Vienne / Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018

_____

Approfondir

Le Concert du Nouvel An 2018
Le Philharmonique de Vienne et Riccardo Muti



Peu de concerts peuvent prétendre susciter à l'échelle du globe un intérêt aussi énorme que le Concert du Nouvel An de Vienne. C'est avec ce concert de gala que le Philharmonique de Vienne, placé sous la direction d'un grand chef de renom international, donne traditionnellement le coup d'envoi de la nouvelle année dans le cadre magnifique de la grande salle du Musikverein. L'événement est retransmis dans plus de quatre-

vingt-dix pays et suivi par plus de cinquante millions de téléspectateurs.

En 2018, Riccardo Muti dirigera ce prestigieux concert pour la cinquième fois après les éditions de 1993, 1997, 2000 et 2004. Avec Zubin Mehta, c'est l'un des chefs les plus assidus à cet événement depuis l'époque de Lorin Maazel. Il a un rapport étroit avec le Philharmonique de Vienne à la tête duquel il a donné cinq cents concerts depuis 1971 et dont il est devenu membre honoraire en 2011.

Riccardo Muti



Né à Naples en 1941, Riccardo Muti a dirigé les plus grands orchestres du monde au cours de sa carrière extraordinaire, entre autres le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, le Philharmonique de New York, l'Orchestre national de France, ainsi que le Philharmonique de Vienne avec lequel il a un rapport particulièrement étroit et se produit depuis 1971, notamment au Festival de Salzbourg. Invité à diriger le concert du cent-cinquantenaire du Philharmonique de Vienne, il se voit décerner à cette l'occasion l'Anneau d'or de l'orchestre, une marque d'estime et d'affection que peu de chefs ont reçue. En septembre 2010, il est nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Chicago et la même année est désigné « musicien de l'année » par le magazine Musical America.

Riccardo Muti a été honoré par d'innombrables médailles et distinctions au cours de sa carrière. Il est Cavaliere di Gran Croce de la République italienne, décoré de la Croix du mérite de la République fédérale d'Allemagne, il a été fait officier de la Légion d'honneur par Nicolas Sarkozy et « Honorary

Knight Commander of the British Empire » par la reine d'Angleterre. Le Mozarteum de Salzbourg lui a décerné la médaille d'argent pour ses contributions dans le répertoire mozartien, et il a été nommé à Vienne membre honoraire de la Gesellschaft der Musikfreunde, de la Hofmusikkapelle et de l'Opéra.

En 2011, il est récompensé par deux Grammy, le prix Birgit Nilsson, le prix du magazine Opera News et le prestigieux prix espagnol Prince des Asturies. Il est nommé membre honoraire du Philharmonique de Vienne et en août directeur honoraire à vie de l'Opéra de Rome. En mai 2012, il est honoré par la plus grande distinction papale : Benoît XVI le fait chevalier grand-croix de première classe de l'Ordre de Saint-Grégoire-le Grand. En 2016, le gouvernement japonais lui décerne l'étoile d'or et d'argent de l'ordre du Soleil-Levant.



La Philharmonie de Vienne existe depuis 1842, date à laquelle Otto Nicolai dirigea un « Grand Concert » avec les membres de l'opéra de la cour impériale. Cet événement est considéré comme l'origine de l'orchestre. Depuis sa création, celui-ci est géré par un conseil d'administration démocratiquement élu, et bénéficie d'une autonomie artistique, organisationnelle et financière. Au XXe siècle, la Philharmonie de Vienne a connu des collaborations artistiques importantes avec Richard Strauss, Arturo Toscanini, Wilhelm Furtwängler et avec les chefs honoraires Karl Böhm, Herbert von Karajan et Leonard Bernstein. L'orchestre a donné approximativement huit mille concerts sur les sept continents depuis sa création, et propose les Semaines de la Philharmonie de Vienne à New York depuis 1989, ainsi qu'au Japon depuis 1993.



La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert prévu pour fêter la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de Willi Boskovsky en 1955. Ce dernier prit la baguette pour pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An entre cette date et 1979. La liste des chefs associés à cet événement ressemble à un Bottin de la direction d'orchestre. **Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959.** Pour la Philharmonie de Vienne, ce concert est un message d'espoir, d'amitié et de paix adressé sous forme musicale au monde entier à l'occasion de la nouvelle année. Depuis le début de l'aventure orchestrale, le genre de la Valse symphonique s'est imposé grâce au génie du plus grand auteur de la dynastie Strauss : Johann Stauss fils (ou Johan Strauss II). De fait, son *Beau Danube Bleu* vaut bien *La Marche de Radetsky* de son père… Les enregistrements du Concert du Nouvel An comptent parmi les publications les plus importantes du marché de la musique classique. Sony Classical a à cœur de les rendre accessibles à un large public international. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2017 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique de longue durée (16 février).

Concert du Nouvel An 2018 : liste des œuvres dirigées par Riccardo Muti

Johann Strauß II: Der Zigeunerbaron: Einzugsmarsch

The Gypsy Baron: Entrance March

Josef Strauß: Wiener Fresken op. 249* – Viennese Frescoes

Johann Strauß II: Brautschau op. 417* – Bridal Parade

Johann Strauß II: Leichtes Blut op. 319 – Light of Heart

Johann Strauß I: Marienwalzer op. 212* – Maria Waltz

Johann Strauß I: Wilhelm Tell Galopp op. 29b*

Franz von Suppé: Boccaccio Overture*

Johann Strauß II: Myrthenblüten op. 395* – Myrtle Flowers

Alphons Czibulka: Stephanie-Gavotte op. 312*

Johann Strauß II: Freikugeln op. 326 – Magic Bullets

Johann Strauß II: Geschichten aus dem Wienerwald op. 325 – Tales from the Vienna Woods

Johann Strauß II: Festmarsch op. 452 – Festival March

Johann Strauß II: Stadt und Land op. 322 – Town and Country

Johann Strauß II: Un ballo in maschera op. 272 – Ein Maskenball · A Masked Ball

Johann Strauß II: Rosen aus dem Süden op. 388 – Roses from the South

Josef Strauß: Eingesendet op. 240 – Letter to the Editor

* Première audition à un Concert du Nouvel An

TOURCOING, La Création de Haydn par JC Malgoire

TOURCOING, HAYDN: La Création, les 19, 21 et 22 janvier 2018. TOURCOING puis PARIS (TCE). Depuis 1981, l'ALT, Atelier Lyrique de Tourcoing n'a jamais atténué son engagement pour le défrichement et l'excellence dans la découverte. Porté depuis plus de 35 ans par son fondateur, le chef **Jean-Claude Malgoire**, le collectif nordique fête le début 2018 en prolongeant son travail sur les oeuvres inspirées du Paradis perdu de **John Milton** (1608-1674).



En novembre dernier, il y eut la création mondiale du Paradis perdu de Dubois (version pour orchestre, 1877), événement lyrique qui renseigne enfin le romantisme français éclectique néo baroque des années 1870 à Paris.

En janvier 2018, Jean-Claude Malgoire se passionne pour un autre oratorio tout aussi réussi et inspiré du même Milton : La Création de Joseph Haydn (1799/1800), oeuvre monumentale et pourtant marquée par le raffinement viennois, marquant ainsi l'entrée dans le nouveau siècle : le XIXè. héritier de l'esprit des lumières, le compositeur réalise une pièce maîtresse du genre, offrant à l'écriture orchestrale, un nouveau souffle expressif, moins descriptif que suggestif, aussi élaboré et irrésistible que les symphonies de Beethoven à venir.

En démiurge inspiré, Joseph ose LA CRÉATION

A œuvre ambitieuse, écriture raffinée et dramatiquement géniale. Fondé sur le texte du poète Milton, l 'oratorio conçu par le Viennois Haydn, suggère les 6 jours divins où la création du Monde se réalise en 3 jalons : les éléments, les animaux et enfin l'homme. Le souffle qu'affirme la musique exprime la miracle de la Nature, en son harmonie originelle, couronnée par l'homme, non encore entâché de la souillure à venir. Avec projection, comptant sur l'excellent Chœur de chambre de Namur (déjà présent pour la création du Paradis Perdu de Dubois), et La Grande Écurie et la Chambre du Roy (50 ans en 2016), le cycle de concerts inaugurant à Tourcoing la nouvelle année 2018, bénéficie aussi d'une solide distribution : le baryton Alain Buet (Adam), Antoine Bélanger (Raphael, ténor) et Sandrine Piau (Eve, soprano), sous la direction affûtée, engagée de Jean Claude Malgoire

La Création de Joseph Haydn
Die Schöpfung / 3 dates en janvier 2018
Oratorio pour soli, chœur et orchestre Première publique le 19 mars 1799 au Burgtheater de Vienne

TOURCOING, Théâtre Municipal
les 19 et 21 janvier 2018,

PARIS, Théâtre des Champs-Elysées
le 22 janvier 2018.

La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Jean-Claude Malgoire, direction

BILLETTERIE EN LIGNE
INFORMATIONS
www.atelierlyriquedetourcoing.fr

À noter : après le concert du dimanche, rencontre publique avec un artiste de
la production.

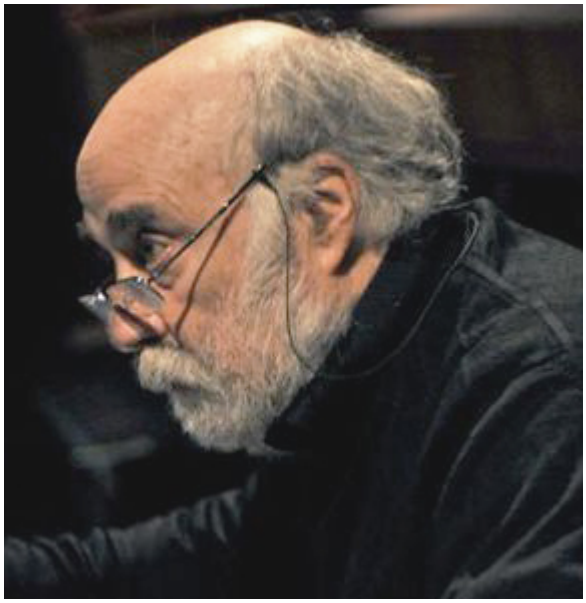
_____

Approfondir



SUR LES TRACES DE HANDEL… Haydn doit à Londres la source d'un re nouvellement considérable de son inspiration. Le Viennois assiste en mai 1791, au Festival Haendel / Handel à l'abbaye de Westminster, où sont représentés en grands effectifs (jusqu'à 1 millier de musiciens !), les oratorios Israel en Egypte et Le Messie. Haydn ébloui, en pleurs en garde un souvenir vivace, où perce aux côtés de la séduction des airs de solistes, le relief saisissant des choeurs (Messie), véritables acteurs du drame lyrique et musical. Comme son prédécesseur baroque, le classique Haydn adopte l'idée d'un drame sacré mais en langue vernaculaire… sa Création sera en allemand.
La première publique de La Création a lieu au Burgtheater de Vienne le 19 mars1799 sous la direction de l'auteur. La foule se masse, excité par la découverte d'un oratorio nouveau de Haydn : chaque auditeur reçoit le livret écrit par le baron Van Swieten, ancien diplomate, mécène et compositeur, bibliothécaire impérial qui a fait connaître à Mozart, JS Bach et aussi … Haendel. Le livret de Swieten synthétise Genèse et Psaumes (tirés de la Bible) – et Le Paradis perdu de Milton

(Paradise Lost / Le Paradis perdu 1667). Chez Haydn, la musique exprime tout, bien avant le texte qui en souligne après coup la grandeur et la profondeur poétique, comme un commentaire critique. A travers le miracle de la divine nature, parfaite en sa création ainsi restituée, Haydn célèbre la perfection humaine, et en prenant distance avec le sujet, renforce la statut enchanteur et magicien de génie artistique (donc la musique) capable d'émouvoir et de sublimer son sujet. La lumière de l'esprit fonde ici une dévotion positive inspirée de la Révolution (esprit des Lumières / Aufklärung), loin des prières d'un Bach qui dans ses cantates implore Dieu de sauver le peuple des pêcheurs, entre inquiétude et angoisse profonde. Comme Mozart, Haydn est membre de la Franc-Maçonnerie (depuis 1785) . Le sublime « Es werde Licht/Und es ward Licht » (Que la Lumière soit/ Et la Lumière fut) affirme la toute puissance de la Lumière, que Mozart a célébré lui aussi, en allemand, dans La Flûte enchantée sept ans plus tôt (1791, l'année de sa mort). Sage, humaniste, fraternel, Haydn (comme Haendel à la fin de sa vie) témoigne de son espoir pour le monde et l'humanité, tout en défendant l'idée d'une musique aux vertus spirituelles…



Dans la 3è partie, l'ange chante la gloire de l'humanité à son commencement, non encore pervertie par ce qui va fonder sa nature profondément mauvaise. De sorte que l'auteur plus de 2 siècles après la création, pose la question : l'humanité dénaturée mérite-t-elle cette terre miraculeuse qu'elle a reçu en héritage ? A l'heure des cataclysmes climatiques, quand ce sont plus de 40% des espèces animales sauvages qui sont condamnées, à l'aube où l'humanité pollueuse va atteindre les 10 milliards d'individus… on se dit que l'équation suggérée

par Haydn et Swieten, d’après Milton, n’a jamais été aussi brûlante en pertinence et actualité ? A nous de redevenir dignes de cette nature miraculeuse – Paradisiaque, que Haydn sait nous présenter dans sa fabuleuse Création de 1799. (Illustration ci dessus : Jean-Claude Malgoire DR)